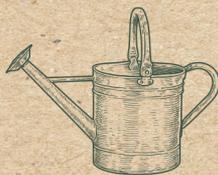


PATRICK MASURE

---

# ÉGRATIGNURES

*Sept essais piquants sur les jardins, les roses  
et la Lune*









PATRICK MASURE

---

# ÉGRATIGNURES

*Sept essais piquants sur les jardins, les roses  
et la Lune*



L'auteur remercie Jacqueline Suttin pour son aimable contribution aux toutes premières corrections.

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2021

Dépôt légal : mars 2021

ISBN : 978-2-603-02753-0

Couverture : Léa Larrieu

Conception graphique et mise en pages : Léa Larrieu

Préparation de copie : Joris Lautard

Recherche iconographique : Joris Lautard

Correction : Guillaume Müller-Labé

Responsable éditorial : Michel Larrieu

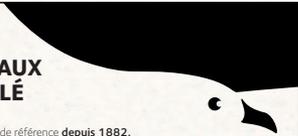
Éditrice : Jeanne Cochin

Photographe : Studio4C

Achevé d'imprimer février 2021 sur les presses de l'imprimerie DZS Grafik Doo en Slovénie

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.



**CHARTRE  
DELACHAUX  
ET NIESTLÉ**

- 1 L'éditeur nature de référence **depuis 1882**.
- 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec **plus de 450 ouvrages** consacrés à la nature et à l'environnement.
- 3 Des auteurs **scientifiques et naturalistes reconnus**.
- 4 Les **meilleurs illustrateurs naturalistes**, pour la précision et le réalisme.
- 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le **terrain**.
- 6 Des **contenus actualisés** régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
- 7 Une **démarche éco-responsable** pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
- 8 Une **approche pédagogique** qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
- 9 Une réflexion qui éclaire les **grands débats sur l'environnement** (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
- 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la **protection de l'environnement** et de la conservation de la biodiversité.

RETROUVEZ-NOUS SUR [WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM](http://WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM) ET SUR FACEBOOK

## Sommaire

AVANT-PROPOS .....	5
NOUVELLES LETTRES PERSANES .....	11
JARDINER À L'OMBRE DU ROI-SOLEIL .....	27
JARDINER AVEC LA LUNE .....	49
UN JARDIN TRÈS « TENDANCE » .....	67
LES ROSIERS DU GRAND SIÈCLE .....	79
LES NOMS DE LA ROSE .....	91
DES ÉPINES ET DES ROSES .....	105
INDEX DES NOMS CITÉS .....	118
NOTES.....	123
BIBLIOGRAPHIE .....	126



# Avant-propos

Les roses et les jardins ont pris possession d'une partie de mon existence. Esclave heureux et soumis, j'échappe subrepticement à leur domination en déposant bêche et binette que j'échange contre le stylo.

Créateur d'un « jardin remarquable<sup>1</sup> » – au dire des autorités compétentes – peuplé d'un millier de rosiers cultivés sous toutes leurs formes : buissons, rampants, grimpants, lianes, je suis devenu collectionneur de rosiers sauvages par amour des fleurs simples et naturelles. Ces plantes sont les grandes ancêtres de nos rosiers horticoles. Chaque printemps, près de quatre cents taxons, originaires de tous les continents de l'hémisphère Nord, favorisent de leur généreuse floraison notre jardin du Loiret. Pour mieux connaître ces plantes et les cultiver de façon plus savante, je me suis intéressé à leurs origines et donc à l'histoire captivante des botanistes voyageurs, les « chasseurs

<sup>1</sup> Rosier 'Angela' dans les jardins de la Javelière, Montbarrois (Loiret).

de plantes », qui les ont découvertes. J'en suis venu à rédiger un *Guide des rosiers sauvages*, présentant la description de cinq cents espèces et hybrides connus à ce jour.

Impressionné par l'engagement inouï des passionnés de jardin, en particulier par celui des créateurs de grands parcs emblématiques, j'ai souhaité tracer le portrait de quelques-uns d'entre eux. Dans un ouvrage intitulé *Chers jardins*, est relatée l'histoire de dix *parcomanes* européens qui se sont ruinés (ou presque) afin de donner corps à leur rêve. La botanique, les roses, les jardins et le jardinage m'ont inspiré d'autres textes, plus brefs, réunis aujourd'hui dans ce recueil.

Comme beaucoup de passionnés, je suis coutumier des visites de beaux jardins et de grands parcs ; j'en ai exploré plus de cinq cents en Europe, dont beaucoup en Angleterre, en Asie, au Japon en particulier, le tout lors de voyages effectués avec mon épouse ou avec des groupes d'amateurs. Lors de ces visites, mon attention se focalise principalement sur la structure et la végétation de ces jardins dans lesquels j'ai souvent trouvé des sujets d'inspiration. Mais il arrive que le regard se détourne et se porte quelques instants sur le comportement des jardiniers-visiteurs qui m'accompagnent. C'est également un sujet piquant d'observations qui parfois prêtent à sourire. Envisageant d'esquisser le portrait de quelques amateurs de jardins, j'imaginai de le faire sous forme de pastiche en empruntant la plume de Montesquieu dans les *Lettres persanes*. Je savais bien que je n'arriverais jamais à la cheville de mon modèle ; toutefois, je me suis lancé en étendant mon champ d'observation à d'autres sujets : les visiteurs de jardins, les fêtes des plantes, les collections botaniques, etc. Égratignant, sans trop de méchanceté, différents spécimens d'amateurs de jardins, sans m'épargner au passage, je me suis coulé dans les personnages de Rica et Usbek en prenant un plaisir singulier à contrefaire le Persan du Siècle des lumières immergé dans notre époque.

L'idée de la deuxième rubrique d'*Égratignures*, intitulée *Jardiner à l'ombre du Roi-Soleil*, m'est venue en visitant les parcs magnifiques de nos grands châteaux, à commencer par celui de Versailles. Le promeneur-amateur d'histoire que je suis, ne peut s'empêcher de s'interroger sur les techniques de jardinage en vigueur il y a plus de trois cents ans. Comment gérer et entretenir ces immenses espaces avec les moyens dont on disposait au XVII<sup>e</sup> siècle ?



❖ Rosier 'Jardins de la Javelière'. (Création Roses anciennes André Eve par Jérôme Rateau 2020.)

Possédant un bel exemplaire du *Parfait Jardinier* de Jean-Baptiste de La Quintinie, jardinier de Louis XIV et responsable du potager du Roi, j'ai étudié cet ouvrage, toujours instructif, souvent rébarbatif (il faut bien le dire), et parfois très amusant. On y trouve une foule de détails fort intéressants sur des sujets aussi variés que la façon de recruter un jardinier ou la manière de nommer les œillets. La langue est celle du XVII<sup>e</sup> siècle, avec ses archaïsmes, ses élégances et parfois ses tournures si savoureuses.

*Jardiner avec la Lune* est, semble-t-il, un indétrônable succès de librairie. Publié sous forme d'éphéméride, il se vend chaque année par dizaines de milliers d'exemplaires dans les jardinerie de France et de Navarre. On y apprend non seulement quels sont les jours et les heures les plus appropriés pour semer les radis, arracher les carottes, cueillir les pommes ou abattre un

arbre, mais encore à quel moment du cycle lunaire il faut se couper les ongles (ou les cheveux), se faire arracher une dent, mener le lapin à la lapine ; toutes occasions dans lesquelles on se sentirait en effet complètement perdu si l'on ne disposait de ces recommandations indispensables. Je dois confesser que je suis un incorrigible rationaliste, un sceptique incurable, assoiffé d'explications scientifiques. Souhaitant cependant mettre mon scepticisme à l'épreuve en étudiant le sujet plus en profondeur, je suis allé de surprise en surprise. Mon texte sur le jardinage lunaire ne prétend pas déciller les yeux des *lunaristes* convaincus, ils ne changeront jamais d'avis ; mais je serais heureux que sa lecture puisse apporter quelque lumière chez ceux qui s'interrogent encore. Comme beaucoup de jardiniers, je suis aussi un avide lecteur des catalogues de plantes que certaines entreprises de vente par correspondance, plus ou moins pépiniéristes, nous adressent régulièrement. Les uns me font rêver, plusieurs m'amuse par leur gentille naïveté, les autres m'agacent par la constance avec laquelle ils proposent aux amateurs des plantes invraisemblables, exhibant des fleurs de couleurs criardes ou de dimensions démesurées, des ornements de jardin dont la laideur le dispute à l'absurdité, sans parler des produits phytosanitaires parfaitement inutiles, mais toujours très coûteux. La lecture attentive de ces catalogues s'adressant au public le plus large m'a inspiré le texte intitulé *Un jardin très tendance* où, avec une ironie certaine développée de bout en bout, je me suis amusé à écrire la profession de foi d'un jardinier imaginaire aussi enthousiaste qu'impatient de planter ces monstruosité et de peupler son jardin des trouvailles à prétentions artistiques : statues en résine, muettes ou sonores, luminaires, et autres fantaisies repérées dans ces documents.

Mon amour des rosiers et mon goût pour l'histoire m'ont incité à aller voir ce qui se passait à leur propos au temps du Roi-Soleil. Dans la deuxième édition du *Parfait Jardinier*, le texte original de La Quintinie est complété par une intéressante *Instruction pour la culture des fleurs*. Le curieux y trouve une source documentaire précise sur les quelques rares variétés de roses cultivées au temps de Louis XIV. Il était tentant de confronter ces informations avec d'autres sources de la même époque et d'esquisser le tableau des rosiers du Grand Siècle. C'est ce que j'ai tenté de faire dans la cinquième rubrique.

Amateur de roses, j'ai eu le bonheur de bien connaître André Eve (1931-2015), un grand amoureux des roses à qui l'on doit d'avoir retrouvé et diffusé

tant de variétés de roses anciennes souvent oubliées. André possédait une collection très riche de vieux catalogues de rosiéristes, ainsi que d'anciens inventaires des collections de la roseraie du Val-de-Marne, située à L'Haÿ-les-Roses et créée par Jules Gravereaux. Il eut la gentillesse de les mettre à ma disposition. Ainsi, en analysant et comparant l'onomastique des rosiers anciens et celle des rosiers modernes, j'en suis venu à écrire ce texte intitulé *Les noms de la rose*.

L'essai sur les aiguillons des rosiers – ainsi les botanistes nomment-ils ce que les non-spécialistes appellent les épines – résulte des observations du jardinier et collectionneur de rosiers sauvages que je suis, amené à regarder à la loupe ce dérisoire appendice végétatif que nos doigts ne connaissent, hélas, que trop bien. Les grands ancêtres de nos rosiers horticoles ont développé un arsenal défensif adapté à leur écosystème. Cette liaison entre la morphologie de la plante et son milieu n'est plus perceptible sur les rosiers horticoles qui proviennent d'hybridations multiples entre des plantes d'origines géographiques très variées. En revanche, cette corrélation est toujours visible sur les rosiers sauvages qui prospèrent dans mon jardin. Observé de très près, ce modeste organe, si insignifiant mais souvent diablement piquant, nous rappelle les conditions de vie de ces arbrisseaux dans leur milieu naturel, comme un petit voyage entre les steppes d'Asie centrale et les jungles de Birmanie. Quant au titre de ce recueil, *Égratignures*, il s'imposait si l'on s'en tient aux définitions qu'en donne le dictionnaire *Larousse* : « blessure superficielle et sans gravité », comme celle que nous infligent les aiguillons des rosiers, mais aussi « atteinte légère portée à la réputation », quand elle est éraflée par la malice ou l'ironie d'une plume bienveillante.